

Social, mai 2011, en finir avec l'extrême pauvreté ? « Vision Brésil

<http://visionbrasil.wordpress.com/2011/05/20/social-mai-2011-en-finir-avec-l%E2%80%99extreme-pauvrete/>

June 2, 2011



Le recensement national 2010 de la population brésilienne vient d'être rendu public. Il réserve quelques surprises. Ainsi, le taux d'inégalité est le plus faible depuis 50 ans, conséquence des programmes de redistribution sociale de la croissance, mais 60,5% de la population ou 34 millions de familles vivent encore avec l'équivalent d'un salaire minimum par mois, soit 310 CHF ou 235 € et la moitié des habitations du pays n'ont pas d'égouts. Et l'extrême pauvreté reste plus importante qu'on ne le croyait : elle touche 16 millions de personnes et non 10, comme l'affirmaient les dernières estimations. La Présidente Dilma Rousseff a promis qu'il n'y aurait plus de misérables au Brésil à la fin de ses 4 ans de mandat. Cela va être difficile à réaliser.

Les 16 millions de personnes vivant dans l'extrême pauvreté représentent 8,5% de la population brésilienne. Ceux qui ont bénéficié des programmes d'aide des gouvernements Fernando Henrique Cardoso et Lula pour sortir de la misère, comme la Bourse Famille, sont donc moins nombreux qu'imaginé. La majorité de ces nécessiteux, 9,6 millions se concentrent dans les campagnes du Nord-Est où ils forment 46% de la population.

Portrait type de l'extrême pauvreté

Maria Pereira da Silva, 47 ans, vit à Gameleira, une petite ville du Sertão, à 100 km de Recife, dans une maison de terre battue, sans sanitaires ni eau courante. Elle a eu 17 enfants, 7 sont morts en bas âge et sa famille dépend des subsides de la Préfecture pour manger. Maria Pereira n'a pas droit à la Bourse Famille car elle n'a pas de papiers d'identité.



Son voisin, Heraldo José dos Santos, 51 ans, en a une, lui de carte d'identité. Il touche donc la Bourse Famille. Cela ne suffit pas à nourrir les 4 membres de sa famille, lui-même, son épouse et 2 enfants. Heraldo est coupeur de canne à sucre, mais il n'a plus d'emploi déclaré depuis 1982. Il complète donc le budget domestique grâce à des petits travaux informels et ponctuels. La plupart du temps, le couple doit se rationner pour nourrir les enfants.



« C'est vrai, l'extrême pauvreté existe encore, même si elle a diminué », reconnaît Marcelo Neri, de la Fondation Getulio Vargas, qui nuance, cependant, dans un ouvrage qu'il vient d'achever,

« Inégalité et revenus durant la dernière décennie ». Selon les calculs de ce statisticien, l'indice de Gini de l'inégalité a chuté de 0,609 à 0,530 entre 1990 et 2010, – plus cet indice se rapproche de zéro, plus l'inégalité est faible –, et la proportion des pauvres dans la population brésilienne, qui était de 27,5% en 2001, n'est plus que de 15,3%.

« A la différence de la Chine, de l'Inde, des Etats Unis ou des pays européens où l'inégalité augmente, au Brésil, elle baisse. Mais il va nous falloir encore 30 ans, au rythme actuel, pour atteindre le niveau des Etats Unis, 0,42, sur l'indice de Gini de l'inégalité. »

Eradiquer l'extrême pauvreté ?



La Présidente Dilma Rousseff avait promis, lorsqu'elle a prêté serment le premier janvier 2011, d'éradiquer l'extrême pauvreté d'ici la fin de son mandat de 4 ans. Elle se basait alors sur le chiffre officiel de 10 millions de nécessiteux et non de 16 millions comme le révèle le recensement national. Elle admet aujourd'hui que l'objectif sera plus difficile à atteindre que prévu, « mais il est toujours d'actualité » précise la Secrétaire d'Etat à l'Eradication de la Pauvreté, Ana Fonseca.

Joignant la parole aux actes, la Président vient de présenter le « Plan Brésil sans Misère ». Il doit servir à définir avec exactitude le public cible visé et les objectifs à atteindre.

Ainsi, la ligne d'extrême pauvreté a été fixée à 70 R\$ par mois et par personne (40 CHF / 30€), proche du chiffre admis comme référence par la Banque Mondiale, 1,25 US\$ par jour et par personne. Ceux qui sont en deçà de cette ligne de pauvreté seront donc les premiers aidés, à travers notamment le renforcement du programme de la Bourse Famille en direction des femmes chefs de famille.

Apprendre à se prendre en main soi-même

Une mesure incontestablement positive, admet dans son blog, Francisco Castro, professeur d'Economie (<http://blogdefranciscocastro.blogspot.com/>). « Le respect de la dignité humaine implique que toutes les personnes puissent vivre sainement, en sécurité, et avec la garantie de pouvoir satisfaire leurs besoins minimaux. » Reste que pour ce spécialiste des finances publiques, les politiques menées ces 16 dernières années, – la Bourse Famille et la politique de stabilisation des prix à la consommation –, ne représentent que la moitié du chemin vers l'extermination de l'extrême pauvreté.



« Pour améliorer significativement et durablement le niveau de vie des plus pauvres, il faut que le gouvernement donne aux 13 millions de bénéficiaires de la Bourse Famille les moyens de se qualifier, d'apprendre un métier afin de leur garantir un revenu propre. Il faut aussi qu'il stimule les entreprises à engager ces personnes ». Les autorités doivent aussi, selon Francisco Castro, mettre en place des structures d'encadrement efficaces et non bureaucratiques pour offrir des crédits à bas taux à ceux qui désirent monter leur propre affaire.

« Sans ce volet, la Bourse Famille n'est qu'un programme d'assistance sans fin qui peut lutter contre la grande misère mais pas l'éradiquer ». Certes, on ne vaincra pas ce défi en un seul mandat de gouvernement, mais celui qui est aujourd'hui en place a le devoir de tracer des objectifs dans cette direction et d'engager effectivement cette bataille, conclut Francisco Castro. Il s'agit en somme d'apprendre aux gens à pêcher au lieu d'attendre que le poisson arrive dans leur assiette. Une recette classique, certes, mais pas toujours évidente à cuisiner.